

termine. Ce jeune homme était de ceux dont on dit en les voyant : *Ce n'est pas le premier venu.*

Il avait un de ces airs, une de ces démarches qui commandent l'attention, plus encore que la curiosité. Quelques femmes voilées qui, à cette heure matinale, traversaient le jardin, légères abeilles échappées des ruches artistiques du voisinage, ne purent se défendre de se retourner et de jeter un coup d'œil rétrospectif sur cette fière silhouette. — Le jeune homme ne rendit aucune de ces œillades, il échangea simplement quelques saluts avec des étudiants d'humeur champêtre qui lisaient, assis sur les bancs, au pied des grands arbres.

Il serait difficile d'analyser le genre d'impression que causait l'aspect de cet intéressant promeneur. Malgré la grâce et la noblesse de sa tournure, il n'y avait, ni dans ses formes, ni sur son visage, cette régularité de détails qui fait les Antinoüs, mais l'ensemble en était séduisant. Ses épaules étaient légèrement voûtées comme sous le poids d'un chagrin ou d'un âpre travail. Ses yeux profonds, doux et expressifs, à demi voilés par de longs cils, laissaient filtrer une flamme vive et pénétrante. Les fins contours de sa bouche accusaient des trésors de volonté, et sur les méplats de son grand front mat et poli comme une glace, se jouaient les effluves d'une pensée ardente et opiniâtre. Ses cheveux châtain et soyeux flottant sans apprêt en arrière de ses tempes, encadraient à merveille le galbe allongé de son visage estompé par les reflets d'une barbe soigneusement rasée. Des pieds à la tête, il était vêtu de noir, et d'une main de femme, blanche, effilée et mignonne, portait dans un papier de soie un objet dont la forme révélait à un œil exercé un bouquet d'assez grande dimension.

La vue de cet objet fit même éclore une velléité de sourire sur la bouche de plusieurs passants, notamment parmi les femmes, qui devinrent tout, et qui ne laissaient pas d'être surprises de voir circuler à pareille heure un message galant. Mais la physionomie austère et grave du messenger réprimait immédiatement cette ébauche de sourire, en laissant entrevoir d'autres mystères que ceux de la galanterie. Car, nous ne saurions trop